

Double vibration lumineuse et sonore

Lumière du passé et lumière d'aujourd'hui dialoguent dans la même installation baptisée « Degrés de lumière » par ses deux géniteurs, Paolo Castagna et Gianni Ravelli.

Paolo Castagna et Gianni Ravelli cultivent le goût de l'oxymore. Profession : « *Artistes sombre lumière* », peut-on lire sur leur carte de visite. Le choix de cette dénomination ? « *La lumière n'existe pas sans l'ombre* », soulignent-ils avec philosophie. Mais le clin d'œil à l'expression « Son & lumière » ne nous échappe pas ! Sculpteurs de lumière, ils proposent scénographie et scénarisation d'installations en officiant dans l'espace public et les édifices prestigieux, tels le Palais royal et le Duomo de Milan. Ce duo complice creuse la relation entre passé et présent au fil de ses œuvres en tissant un maillage entre ces deux ancrages temporels.

Ampoule archéologique & objet high tech

Pour les Rencontres-i 2011, ils ont imaginé « *Degrés de lumière* », une installation visuelle et sonore à la Bastille de Grenoble. Un an plus tard, pour le salon Expérimenta, ils ont préféré une pièce neutre de Minatec pour réaliser une obscurité parfaite afin d'accueillir leur proposition en deux parties séparées par un rideau noir.

La première, emblème de la lumière du passé, est composée d'une unique ampoule à filament de tungstène suspendue au plafond. Son titre « *2700 degrés Kelvin* » correspond à la "température couleur" des lampes à incandescence. Le crescendo de l'ouverture de Lohengrin de Wagner accompagne la montée progressive de l'intensité de l'ampoule. Le public, assis autour de cette source lumineuse, est plongé dans le noir au début des premières notes. Les visages peu à peu émergent du néant et se révèlent, écho au procédé photographique. « *Il s'agit d'une ampoule archéologique !*, commente avec malice Gianni Ravelli. *La lampe est commandée par un variateur d'une très grande précision qui produit l'inflammation du filament. Par ce passage de l'obscurité à la lumière, nous voulions représenter l'évolution de l'ignorance à la connaissance.* »

La seconde partie, en prise directe avec le monde contemporain, donne à voir un objet artistique et technologique insolite, inspiré du diagramme de chromaticité qui est une représentation mathématique des couleurs en forme de triangle créé en 1931 et toujours utilisé de nos jours. En découvrant ce diagramme au mur du laboratoire de Gilles Le Blevenec, physicien de l'éclairage au CEA Liten, ils sont fascinés par sa forme et sa capacité totalisante à représenter toutes les couleurs que l'œil est capable de percevoir : 350 000 couleurs. Excusez du peu ! Ils rêvent de lui donner vie et demandent au scientifique de réaliser un panneau lumineux de même forme reproduisant l'ensemble des nuances. Le principal défi consistera à créer la zone de lumière blanche par addition de toutes les couleurs. Défi relevé d'une main de maître avec la combinaison dynamique d'une centaine de LEDs par l'ingénieur chercheur. Fins gourmets de mots, les artistes nomment « *Chromatophore* » cette matérialisation du diagramme, dont l'étymologie indique : « qui porte la couleur », à l'image des cellules chromatophores.

Partition lumineuse

Ce panneau s'allume selon une partition précise composée par les artistes italiens : « *On commence par le rouge – symbole de vie – et on termine par le violet – couleur de deuil dans la tradition catholique – en passant par le blanc – métaphore d'une annulation dans le tout et quête vers l'infini*, explique Paolo Castagna. *Cette représentation symbolique et religieuse se combine au spectre lumineux établi par les scientifiques qui va de l'infrarouge à l'ultraviolet. C'est donc une installation syncrétique !* » Suspendu à une étoffe noire, le Chromatophore acquiert le statut d'un tableau de peinture vivant et appelle à la contemplation. Assis en demi-cercle à quelques pas, l'œil distingue peu à peu et de mieux en mieux ces myriades de couleurs évanescentes et les variations d'intensité d'une même teinte. La grande nouveauté de la proposition revient à montrer différemment la couleur – une couleur dynamique palpante, et à nous faire percevoir physiquement ses vibrations.

Dialogue musical & porosité temporelle

« Nous avons demandé au compositeur Michele Tadini d'écrire une musique contemporaine qui viendrait soutenir la modulation des couleurs et dialoguerait avec la structure harmonique du prélude de Wagner. Et comme sa forme ressemble à un grand poumon lumineux composé de centaines de cellules vivantes, nous lui avons indiqué d'écrire sa musique comme une pulsation avec de grandes respirations. »

Si « 2700 degrés Kelvin » se caractérise par une parfaite synchronie entre le crescendo musical et lumineux – « reflet d'un passé statique » selon les concepteurs, en revanche le « Chromatophore » se définit par des rapports complexes entre l'allumage des couleurs et la musique avec des changements de rythme et d'intensité des lumières de manière autonome – « reflet d'un présent dynamique ».

À la proximité spatiale des deux œuvres lumineuses, s'ajoute l'imbrication des deux compositions musicales écrites à 150 ans de distance. Lors de l'écoute de Lohengrin, viennent subtilement se glisser quelques notes électroniques et, tandis que l'on découvre derrière le rideau la composition contemporaine, la musique wagnérienne vient bousculer le crescendo Tadinien ! Ces interférences souhaitées par Paolo et Gianni correspondent à leur désir de faire dialoguer les deux temporalités : « nous avons choisi de ne pas séparer ces deux œuvres dans des lieux éloignés afin de s'interroger sur les réminiscences dans notre présent. Le passé est toujours contenu dans le présent et réciproquement, autant sur le plan individuel qu'à l'échelle d'une société. »

Cette installation donne à vivre une expérience sensible, éveille nos sens, dilate le temps et nos pupilles. Elle offre un espace méditatif dans ce cocon obscur : on y entre avec le bruit du monde dans nos veines, on en ressort apaisé et nourri de beauté 16 minutes plus tard. Un hors temps salvateur !

Le premier antre nous prend par la main pour nous emmener avec délicatesse de l'obscurité à la lumière par le chemin serpentin du filament de tungstène. Le second nous ouvre de multiples sentes colorées aux infinies variations palpitantes. La boucle se ferme en voyant les deux œuvres qui se font écho et dialoguent silencieusement, soutenues musicalement dans leurs conversations intimes. Pendant ce temps, leurs géniteurs s'aventurent vers de nouvelles explorations avec l'envie d'imaginer un diagramme lumineux de densité humaine dans l'espace public ! Suite donc au prochain épisode...

Christiane Dampne

N.B. : Lecture complémentaire : l'article « *Un dispositif d'injection de lumière novateur* ».